



HAL
open science

Fantasy et Histoire(s), actes du colloque des Imaginales 2018, Chambéry, ActuSF, 2019, Préface et sommaire

Anne Besson

► To cite this version:

Anne Besson. Fantasy et Histoire(s), actes du colloque des Imaginales 2018, Chambéry, ActuSF, 2019, Préface et sommaire. Anne Besson (Dir.). Fantasy et Histoire(s), actes du colloque des Imaginales 2018, ActuSF, 2019. hal-04415983

HAL Id: hal-04415983

<https://univ-artois.hal.science/hal-04415983>

Submitted on 25 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fantasy et Histoire(s), actes du colloque des Imaginales 2018, Chambéry, ActuSF, 2019, Préface et sommaire

Anne Besson (Université d'Artois, « Textes et Cultures » UR4028))

Préface

Les 22 et 23 mai 2018 s'est tenu à Épinal le premier colloque universitaire organisé dans le cadre du festival des Imaginales, et voué à l'étude approfondie des richesses du genre de la fantasy. Ce sont les travaux issus de cette première rencontre que nous vous proposons de découvrir dans ce volume.

Présences du passé en fantasy

Le thème retenu, « Fantasy et Histoire(s) », semblait de nature à nourrir cet événement inaugural, tant il soulève de questions centrales pour la fantasy, qu'on peut être tenté d'ailleurs de qualifier d'« histoire-fiction » en un clin d'œil au genre voisin de la « science-fiction ». Que ses intrigues se situent dans un monde secondaire ou dans une version alternative du nôtre, le cadre historique en effet constitue à la fois un marqueur du genre – on l'associe à des univers prétechnologiques, reculés dans le passé, et à un rapport particulier au passage du temps conçu comme éternel retour cyclique – et un critère de distinction en son sein : parmi les sous-genres directement associés à des périodes de l'histoire, le *medfan* propose un Moyen Âge peuplé de créatures magiques, le steampunk imagine des usages révolutionnaires de la machine à vapeur pour réinventer le XIX^e siècle, et la « fantasy historique » tout entière choisit, dans les œuvres de Guy Gavriel Kay ou en France chez Pierre Pevel par exemple, de positionner ses fictions au plus près de la réalité des faits documentés, qui doivent être parfaitement maîtrisés pour en rendre compte dans une perspective nouvelle.

Les auteurs réunis par Stéphanie Nicot lors de la table ronde dont la transcription ouvre ce recueil, Fabien Cerutti, Jean-Laurent Del Socorro, Estelle Faye, Jean-Philippe Jaworski et Johan Heliot, témoignent parfaitement de cette diversité des investissements de l'histoire, mélange de rigueur et d'inventivité, comme des périodes privilégiées, de l'Âge de fer celtique à la Commune en passant par le « Grand Siècle » de Louis XIV. Ils nous rappellent le rôle de la contrainte dans le processus créatif, mais aussi la nécessité de contourner parfois l'Histoire pour prendre le chemin de traverse des histoires.

S'ils s'inspirent ainsi plus ou moins directement de périodes historiques reconnaissables, les « autres mondes » de la fantasy sont profondément retravaillés par l'imaginaire. En tout premier lieu, le Moyen Âge, dans la lignée de Tolkien, dont le rapport complexe à l'Histoire fait l'objet de l'article d'Isabelle Pantin dans ce volume, suscite la production la mieux connue et la plus caractéristique du genre : une fantasy « médiévaliste » aux contours très vastes, selon qu'on s'inspire de tel ou tel moment de ce millénaire, de tel ou tel pays ou zone géographique. Mais l'attrait des auteurs pour cette période à la fois brutale et enchantée ne doit pas éclipser d'autres époques également bien représentées, ou le choix d'un syncrétisme chatoyant, comme dans les romans d'E. R. Eddison que nous présente Marc Rolland dans son article, et qui ont la « saveur étrange et inédite d'un monde de la Renaissance dont les habitants parlent anglais et vénèrent les dieux de l'Olympe ».

À côté de ces inspirations diffuses, de nombreuses œuvres de fantasy s'adosent plus franchement à l'histoire de notre monde, et nous la font redécouvrir en un voyage à travers les époques, plus légèrement transformées cette fois par l'intervention du merveilleux, la mémoire des grands textes fondateurs ou la mécanique des récits et de jeux qui y prennent place. Toutes sont concernées, de l'Antiquité, comme dans *Lavinia* d'Ursula Le Guin, auquel est consacré l'article de Maureen Attali, à l'impérialisme occidental du XIX^e siècle, déconstruit par le « steampunk post-colonial » qu'étudie Caroline Duvezin-Caubet¹, jusqu'à l'histoire contemporaine relue par J. K. Rowling au filtre de son « monde magique », comme le montre Silène Edgar, en passant par les vikings du jeu de rôle dans l'article de Laurent Di Filippo et les pirates de la franchise hollywoodienne *Pirates des Caraïbes* dans l'article d'Olivier Caïra sur), tirés de leur époque respective (VIII^e-XIII^e s., XVII-XVIII^e s.) pour rejoindre un imaginaire partagé mêlé de folklore et de stéréotypes.

Une Histoire, des histoires

Si différents travaux ont déjà été consacrés, notamment dans le cadre de l'association Modernités médiévales, au Moyen Âge de la fantasy², aux imaginaires d'autres périodes, Antiquité et Renaissance³, ou à l'Histoire dans le jeu de rôle et la reconstitution⁴, c'est la première fois qu'une réflexion d'une telle ampleur est proposée sur le sujet, en seize articles

¹ Signalons sa thèse intitulée *Dragons à vapeur : vers une poétique de la fantasy néo-victorienne contemporaine*, soutenue en septembre 2017 en études anglophones à Université Côte d'Azur (Nice), sous la direction de Christian Gutleben.

² Par exemple : *Le Moyen Âge en jeu*, Séverine Abiker, Anne Besson et Florence Plet-Nicolas (dir.), *Eidolon* n° 86, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2009 ; *Fantasmagories du Moyen Âge*, Valérie Naudet et Elodie Burle (dir.), Publications de l'Université de Provence, *Senefiance* n° 56, 2010 ; *Kaamelott, un livre d'histoire*, Justine Breton et Florian Besson (dir.), Paris, Vendémiaire, 2018.

³ **L'Antiquité gréco-latine aux sources de l'imaginaire contemporain**, Mélanie Bost-Fievet et Sandra Provini (dir.) Paris, **Classiques Garnier, 2014** ; « Renaissance imaginaire : la réception de la Renaissance dans la culture contemporaine », colloque organisé par Mélanie Bost-Fievet (EPHE), Perrine Galand (EPHE), Louise Katz (EPHE) et Sandra Provini (Université de Rouen).

⁴ Pour le jeu, voir en particulier, *Jeu est un autre*, *Yellow Submarine* n°134, Lyon, Les Moutons électriques, 2009 et la thèse d'Antoine Dauphagne, *Du savoir historique au savoir ludique. La médiatisation de l'histoire dans les jeux de rôle*, soutenue le 3 décembre 2010 à l'Université Paris 13 en sciences de l'éducation. Pour la reconstitution, l'ouvrage d'Audrey Tuailon Demésy, *La Recréation du passé, enjeux identitaires et mémoriels*, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2013 et le collectif *Combattre (comme) au Moyen Âge*, Anne Besson et Emmanuelle Poulain-Gautret (dir.), revue *Bien dire et bien apprendre*, Université de Lille, Centre d'Études Médiévales et Dialectales, 2018.

qui s'intéressent aussi bien aux romans (Eddison, Tolkien, Le Guin, Rowling) qu'aux formes audiovisuelles ou encore au vaste domaine ludique.

Les subdivisions du volume indiquent la richesse et la variété des problématiques abordées. Le rapport du genre à la matière historique est au cœur de la première partie, notamment dans l'article d'ouverture signé par Viviane Bergue, qui dirige la revue *Fantasy Art and Studies* et nous propose ici une stimulante proposition sur « le temps de la fantasy », temps « spiralaire » empruntant à la fois au mythe cyclique et à la chronologie linéaire. Noémie Budin quant à elle s'intéresse à la temporalité spécifique des mondes de « Faërie », où passé, présent et futur s'entremêlent et se confondent, remettant profondément en question la revendication de nombreux cycles à se poser en « chroniques » d'un autre monde. Tandis que Maureen Attali, sur le cas de Le Guin, et Isabelle Pantin, sur Tolkien, observent deux modalités très différentes de la façon dont l'imaginaire se nourrit de l'histoire et produit sur elle son propre commentaire, l'article de Joanna Pavlevski-Malingre, qui a consacré sa thèse aux réécritures de la légende mélusiniennes⁵, nous permet de repérer, grâce à un large corpus d'ouvrages consacrés à cette fée, des distinctions entre trois catégories proches, roman historique, roman historique mêlé de merveilleux et enfin fantasy historique

Cette interrogation sur les frontières des genres, qui dépendent de critères internes, mais aussi de choix éditoriaux et de positionnement des publics qui se saisissent des œuvres et se les approprient, se retrouve très largement dans tout le volume : l'article d'Ewa Drab nous fait découvrir l'œuvre du romancier polonais Krzysztof Piskorski à travers ce prisme ; celui de Justine Breton propose de relire *Game of Thrones* aussi comme un « conte » dont la saga historicisante de George Martin et d'HBO reprendrait des caractéristiques. Dans notre dernière partie, qui regroupe les contributions plus spécifiquement consacrées aux imaginaires visuels et ludiques, on découvre encore, dans l'article d'Olivier Caïra, comment les *Pirates des Caraïbes* naviguent entre faits historiques, légendes de marin et grand spectacle ; dans celui d'Audrey Tuillon-Demesy, comment les amateurs de reconstitution historique laissent de côté leurs exigences de véracité le temps du plaisir des combats (article spécialiste du domaine), et enfin, dans l'article de Laurent Di Filippo, comment les auteurs d'un jeu de rôle historique adaptent à ce cadre ludique les éléments qu'ils choisissent de reprendre ou d'écarter.

Mais la question des rapports entre documentation et imagination, érudition et création, concerne aussi le lien à l'Histoire entretenu à l'intérieur du monde fictionnel, sur lequel portent les deuxième et troisième parties : la chronologie interne de la diégèse peut ainsi croiser celle, externe, de l'époque d'écriture et de publication, comme c'est le cas pour l'œuvre d'Eddison sur laquelle Marc Rolland nous apporte son expertise, et dans une certaine mesure dans les « Harry Potter », qui ont fait l'objet de lectures historiques, politiques et sociales dont rend compte l'article de Silène Edgar, par ailleurs autrice reconnue dans le

⁵ Melusigne, Merlusine, Melusina : Fortunes politiques d'une figure mythique du Moyen Âge au XXI^e siècle, thèse de littérature française soutenue en décembre 2017 à l'université Rennes 2, sous la direction de Christine Ferlampin-Acher.

domaine français. On peut observer sur l'œuvre d'un même auteur, en l'occurrence Piskorski dans la contribution d'Ewa Drab, des investissements très divers de la matière historique ; et si l'on s'intéresse au passage du temps au fil des volumes des grands cycles caractéristiques de la fantasy, comme le fait l'historien Florian Besson sur un large corpus, on constate avec amusement que l'épaisseur temporelle supposée de ces mondes ne se traduit pas en historiographie convaincante, mais en un mélange de stabilité improbable et, parfois, de brutales accélérations ! Quand des personnages des romans mettent en mots, en chants et en récit leur propre histoire et celle de leur monde, comme c'est le cas des bardes et conteurs regroupés par Marie-Lucie Bougon et Laura Muller-Thoma⁶, c'est toute la réflexion sur le pouvoir de l'artiste de transformer les faits, sur le glissement de l'histoire vers le mythe, qui se voit mise en abyme.

Les œuvres de fantasy, comme plus généralement les fictions historiques, s'appuient le plus souvent sur des ouvrages de vulgarisation un peu dépassés, voire des théories obsolètes, car celles-ci reflètent mieux la mémoire partagée de leur public à une époque donnée – elles rejoignent nos idées préconçues et sont dès lors plus efficaces dans leur pouvoir d'évocation : c'est ce dont témoignent à divers degrés les articles de Maureen Attali, de Florian Besson ou de Laurent Di Filippo. Pourtant les articles réunis dans la troisième partie sur les « oubliés de l'histoire » montrent bien combien la fantasy traduit aussi *l'évolution* des conceptions de l'Histoire, combien, et c'est heureux, elle est le reflet des regards posés sur l'histoire : à côté de l'article de Justine Breton qui souligne le rôle des marginaux, ramenés vers le centre du pouvoir par la narration de *Game of Thrones*, William Blanc, qui a récemment consacré plusieurs ouvrages à une histoire politique de la pop culture⁷, prend l'exemple de la représentation des Orques pour illustrer ces mutations qui sont celles du rapport de l'Occident à l'altérité longtemps conçue comme « barbare ». Caroline Duvezin-Caubet enfin nous fait découvrir une scène active mais encore mal connue en France, où des auteurs et surtout autrices racisé.e.s se saisissent des impensés impérialistes du steampunk pour les déconstruire en proposant des histoires alternatives au service d'une diversité désormais célébrée.

Ainsi, alors même qu'il s'agit d'un genre intensément nostalgique, tourné vers le passé et souvent soupçonné de s'y complaire, la fantasy accompagne les transformations du regard que nos sociétés portent sur le monde, et la façon dont elles relisent leur propre mémoire. Voilà qui donne envie de poursuivre nos travaux, et de continuer à réfléchir ensemble aux paradoxes de la culture contemporaine, à laquelle notre genre favori tend un miroir troublant. La fantasy a encore beaucoup à nous en apprendre !

Un grand merci pour terminer à tous ceux qui ont permis la tenue du colloque et la publication de ses actes : les participants, les auteurs **et autrices** et le public bien sûr pour commencer ; Christian Chelebourg (Université de Lorraine), Natacha Vas-Deyres (Université Bordeaux-Montaigne) et Stéphanie Nicot, directrice artistique des Imaginales, qui les ont préparés à mes

⁶ En guise de derniers exemples d'une floraison de thèses récemment consacrées en tout ou partie à la fantasy, elles sont toutes deux doctorantes sous ma direction, en littérature comparée, à l'université d'Artois à Arras.

⁷ William Blanc, *Le Roi Arthur, un mythe contemporain* (2016), et *Super-héros, une histoire politique* (2018), tous deux chez Libertalia.

côtés ; l'équipe du festival et d'abord son directeur Stéphane Wieser, la ville d'Épinal et la DRAC Grand Est ; Vianney Muller pour le Comité d'Histoire régionale et Jacques Oréface pour les IME ; les membres de notre précieux Conseil Scientifique et, *last but not least*, les éditions ActuSF pour cette belle publication.

Sommaire

« La parole aux écrivains ! », Table ronde animée par Stéphanie Nicot, avec Fabien Cerutti, Jean-Laurent Del Socorro, Estelle Faye, Jean-Philippe Jaworski et Johan Heliot.

Pensées de l'histoire en fantasy

Viviane Bergue, « Primhistoire, temporalité cyclique et chronologie linéaire : le temps de la fantasy »

Maureen Attali, « Du mythe à la fantasy. Enjeux historiographiques de la réécriture contemporaine de l'*Énéide* dans *Lavinia* d'Ursula K. Le Guin »

Isabelle Pantin, « L'histoire au miroir de la légende dans l'œuvre de Tolkien »

Noémie Budin, « Les Fées historiques, entre Histoire et fiction »

Joanna Pavlevski-Malingre, « Une fée dans l'Histoire, Mélusine à la croisée des genres : chroniques historiques légendaires, roman historique merveilleux, fantasy historique »

Des univers inscrits dans le temps

Florian Besson, « Sortir des Moyen Âge imaginaires : le rythme historique de la fantasy médiévaliste »

Laura Muller-Thoma et Marie-Lucie Bougon, « Le pouvoir des mots : les personnages de conteurs et de bardes, ou comment la parole façonne la réalité »

Ewa Drab, « La (re)création de l'histoire dans la littérature fantasy d'expression polonaise »

Marc Rolland, « E.R. Eddison et son inscription dans l'Histoire »

Silène Edgar, « L'Histoire dans l'histoire : chasse aux sorcières, contestation sociale et anti-fascisme dans *Harry Potter* »

La fantasy, revanche des oubliés de l'histoire ?

William Blanc, « Progressisme ou Barbarie ? Les Orques dans l'histoire des univers de fantasy »

Caroline Duvezin-Caubet, « *The Empire Writes Back* : uchronie et steampunk postcolonial »

Justine Breton, « “When you look at me, do you see a hero ?” : *Game of Thrones* ou la fantasy des évincés de l'histoire »

Histoire et imaginaire en jeu

Olivier Caïra, « Histoire et fantasy dans *Pirates des Caraïbes* »

Laurent Di Filippo, « La mise en scène ludique de l'Histoire : l'époque viking comme cadre de jeu pour *Advanced Dungeons and Dragons* »

Audrey Tuillon-Demesy, « L'expérience ludique de l'histoire. L'exemple des combats en reconstitution historique »